

Exposition suisse d'agriculture

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 36

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lè cartès dein 'na mandze dè sa roba po ne pas qu'on lè vâyé, et trace po l'égglise, iò ne repeinsè pas ài cartès. Quand coumeinçà à prédzi et que volliu allondzi lè brés, craque ! vouaiquie lè cartès que sail-lont de sa mandze et que se mettont à prevolâ pè l'égglise, que lè dzeins, coumeint bin vo peinsâ, furont tot escandalisâ dè cein et que volliront s'ein allâ ; ma stu prédicant, qu'étâi la fleu dâi brâvès dzeins quand bin djuivè ài cartès, et qu'étâi on tot mâlin, criè à n'on bouébo dè veni ramassâ onna carta, et lâi fâ :

— Quinna carta as-tou ramassâ ?

— Lo ràì dè tieu, repond lo bouébo.

— Lo ràì dè tieu ! bin ! Ora, me n'ami, pào-tou mè derè lo premi dévâi dâo chrétien ?

Ma fâi lo pourro bouébo, que n'ein savâi rein, restâ quie sein pipâ lo mot.

— « Eh bin ! se reprend lo prédicârè, après avâi atteindu on momeint, vo vâidè cé bouébo : ye cognâi lè cartès et ne cognâi pas lo premi dévâi dâo chrétien ; n'est-te pas onna vergogne ! et ye fe lo pe bio prédzo que n'aussè jamé fé ; et lè dzeins sè desont ein s'ein reintorneint :

— Tot parâi quin l'hommo ! et quinna cabosse ; kâ n'a apportâ cliiâo cartès què po no mi fèrè comprendre cein que no z'a de.

Et l'est dinsè que son défaut s'est tsandzi ein qualità.

EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE

Nous nous associons avec grand plaisir à tous nos confrères de la presse pour attirer l'attention sur la grande Exposition agricole et horticole qui aura lieu à Neuchâtel du *11 au 20 septembre prochain*. Ce sera la cinquième grande Exposition suisse de ce genre, et une occasion presque unique de contempler, réunis sur un vaste emplacement, admirablement disposé à cet effet, tous les plus beaux produits de la Suisse entière. L'amateur pourra étudier dans ce vaste concours, représentées par de superbes spécimens, les plus belles races de notre bétail ; celles qui broutent l'herbe parfumée des hauts pâturages de la verte Gruyère, comme celles qui trouvent une nourriture abondante dans les grosses prairies de l'Emmenthal. La gent chevaline, ovine et porcine offriront aussi toute une collection remarquable de ce que la Suisse produit de mieux en ce genre. Mais nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur quelques expositions spéciales, notamment les expositions d'horticulture, de sylviculture, d'apiculture, des instruments de chasse et de pêche, qui intéressent surtout le naturaliste et le botaniste. Il y aura là à faire une ample moisson d'observations utiles, dans une Exposition qui sera de tous points très complète et très remarquable. — Ajoutons que les principaux Musées de Neuchâtel : Musée d'histoire naturelle, Musée ethnographique, Musée Challandes, Musée de peinture, seront, comme toujours, ouverts au public gratuitement (sauf le Musée Challandes, collection alpine, où il est perçu une modeste finance d'entrée de 50 centimes.)

UN ROMAN AU COLLÈGE

II

Le soir, il donna au petit Riand, qui était demi-pensionnaire, la lettre soigneusement recopiée.

— Tu remettras ça à ta sœur ; ne va pas te tromper surtout et le donner à ta mère. Voilà pour toi un cornet de dragées, tu diras à Célestine de te payer en même monnaie... si tu fais bien nos commissions.

— Sois tranquille, dit Riand, avec une mine de furet, en introduisant la lettre dans sa poche et deux dragées entre ses mâchoires.

Le lendemain, avant d'entrer en classe, Martin aborda févreusement le petit Riand.

— Quel accueil a-t-elle fait à ma lettre ?

— Elle est venue toute rouge en la lisant.

— Elle n'a pas parlé ?

— Elle m'a dit : « Ne te vantes de cela à personne, et je te paierai des nougats au prochain jour de sortie.

— Bon ! fit Martin, tu lui demanderas ce soir, d'un air innocent, si elle n'a pas de réponse à te donner pour moi.

La commission fut faite ponctuellement et, le surlendemain, Riand revint avec une enveloppe de papier rose, toute parfumée. Martin la décacheta en ma présence, dans un recoin de la cour formé par l'avancée du donjon, et nous lûmes :

« Monsieur,

» Il est toujours délicat à une jeune fille de répondre » à des choses comme celles que vous m'avez dites. Je » ne me croyais pas faite pour inspirer de tels senti- » ments.

» Si votre cœur n'a jamais appartenu à personne, je » puis en dire autant du mien, mais je trouve que je suis » encore bien jeune pour avoir le droit de le donner et » je vous prie de renoncer, pour le moment du moins, » aux idées que vous avez sur moi.

» Votre dévouée,

CÉLESTINE. »

Cette petite lettre n'était pas décourageante ; cristi ! que j'aurais voulu être dans la peau de Martin ! J'étais à la fois bouleversé et furieux. C'était à ma lettre qu'on répondait et c'était lui qui récoltait ; peut-être, il est vrai, que si mon visage avait été à la place du sien, ma prose aurait produit moins d'effet.

Il fallut répondre à la réponse et un commerce d'échange fort doux et des plus naïfs s'établit ; pendant quelques jours, on s'adressa réciproquement des fleurs et des brins d'herbe. J'envoyai des cheveux de Martin ; nous reçûmes des mèches de Célestine.

Ça marchait.

Un nouveau jour de sortie arriva. Martin prit rendez-vous avec elle pour aller passer deux heures dans le jardin au moment de la plus grande occupation des parents, qui étaient dans les affaires. Cristi ! que j'aurais donc voulu être dans la peau de Martin !

— Pas de bêtises surtout, lui recommandai-je, autrement je n'écris plus pour toi un seul brouillon.

— Nous conviendrons de l'époque de notre mariage et je te retiendrai pour mon garçon d'honneur.

— Eh bien ! comment cela s'est-il passé ? demandai-je le soir même à Martin, qui couchait à deux lits du mien.

Il tira à la dérobée un bouquet de pensées de dessous sa tunique.

— Elle m'a donné cela quand je l'ai quittée ! Quelle ivresse ! quelle extase !

— Vous êtes-vous embrassés ?

— Oh ! fit Martin choqué.

— Au moins, vous vous êtes pris un peu les mains ?

— Oh ! répéta Martin.

— Alors qu'avez-vous donc fait ?